

à ces mammifères, très rapide; après cinq heures, on trouve 2 p. 100; après dix heures, 0.4 à 0.6; après trente heures seulement, traces indosables.

Chez le Bengali, on trouve, dans les meilleures conditions, vers la fin de la journée, la même proportion que chez le Pigeon et les autres animaux :

6.4      3.1      6.7.

Nous avons dosé aussi le glycogène des muscles. Dans les mêmes conditions, nous avons trouvé de 0.5 à 1 p. 100; c'est-à-dire, ici encore, la proportion classique pour les muscles des animaux courants de laboratoire. La quantité totale de glycogène contenue dans l'organisme d'un Bengali peut être évaluée au maximum à 50 milligrammes, soit 7 grammes pour 1 kilogramme. Cela représente  $7 \times 4 = 28$  calories. En une heure, la dépense que nous avons constatée est de  $1020 : 24 = 42$  calories. La réserve de glycogène correspond ainsi à 40 minutes de la dépense moyenne, à la dépense à peu près d'une heure de nuit, si nous tenons compte de la réduction des combustions pendant le sommeil.

En fait nous avons constaté la disparition extrêmement rapide du glycogène par le jeûne. Quatre ou cinq heures après que le jabot est vide, l'Oiseau est mourant, et son corps ne contient plus de glycogène appréciable.

Comment donc le Bengali supporte-t-il le jeûne nocturne? Si l'on sacrifie un sujet au moment où il commence à s'endormir, on trouve régulièrement, outre l'estomac en pleine digestion, le jabot extrêmement gonflé; le poids moyen du grain contenu dans cet organe à ce moment est de 50 centigrammes, dix fois plus que le glycogène total du corps. (Rapportée au poids d'un homme, cette provision pour la nuit représente environ 5 kilogrammes de grain, soit 20 livres de pain.)

C'est donc, non par une propriété spéciale des organes nutritifs, mais par une adaptation éthologique que le Bengali peut passer la nuit sans manger. Si on lui ôte sa mangeoire quand le jour commence à baisser, on voit se manifester une inquiétude extrême qui témoigne d'un instinct particulièrement impérieux.

---

*NOTE SUR UN EMPLOI SINGULIER DE LA PEAU DES TÉTRODONS,*

PAR M. LÉON VAILLANT.

Les Collections d'ichtyologie du Muséum possèdent deux peaux de Poissons préparées pour des usages domestiques, sur lesquelles il me paraît utile de fixer un instant l'attention. Ces objets ont été rapportés de Siam, en 1862, par Bocourt, à la suite du voyage, si fructueux pour le Muséum, entrepris dans ces régions par le zélé naturaliste. L'entrée au

Laboratoire sur le registre n° 40 : *Poissons provenant d'envois faits au Muséum d'Histoire naturelle par les Correspondants et Naturalistes voyageurs de cet établissement*; occupe trois pages et énumère 520 exemplaires se rapportant à 104 espèces.

Ces deux Poissons appartiennent au genre *Tetrodon*, Linné, du groupe des Plectognathes Gymnodontes, et à l'espèce *Tétronon étoilé* de Lacépède (*T. Stellatus*, Bloch-Schneider). Les détails de la coloration, joints à d'autres caractères, ne laissent aucun doute à cet égard. À l'entrée la désignation spécifique est donnée : *Dilobomycter maculatus*, Bibron (peaux) 2.

Les peaux ont été largement ouvertes à la partie dorsale médiane en y pratiquant un orifice circulaire dont le diamètre n'est pas inférieur à 10 ou 12 centimètres. On a pu extraire aisément par là tout le corps de l'animal, squelette, muscles, viscères, etc., ne laissant que le tégument et les deux mâchoires, puis on aura bourré avec une substance élastique et légère quelconque, pour restituer et maintenir la forme sphérique de ces Poissons, lorsqu'ils gonflent leur poche aérienne; la dessiccation aura fait le reste.

D'après Bocourt, c'est chez les bateliers siamois qu'on rencontre ce genre de préparations. Par le trou béant ils introduisent différents objets usuels : linge, effets, d'autres fois des provisions, riz, bananes, etc., utilisant en un mot cela comme nous faisons d'un sac de voyage, le plaçant d'ordinaire à l'avant de leur embarcation. C'est un emploi assez original et inattendu de la peau de ces Poissons.

Accessoirement il y aurait peut-être à discuter la synonymie de l'espèce. Il n'est pas douteux que la connaissance première du Poisson ne soit due à Lacépède, qui en a donné une description et une figure d'après les documents laissés par Commerson (documents manuscrits et iconographiques). Mais dès ce premier volume de son *Histoire naturelle des Poissons*, qui date de 1798, l'illustre ichthyologiste, bien que n'ayant pas encore absolument rompu avec sa méthode antérieure, accompagne souvent la description française d'une diagnose latine, qui dans le cas actuel est ainsi conçue <sup>(1)</sup> : *Tetrodon cinereus, nigro-punctatus, hispidus setis e basi stellata exortis*; on pourrait être tenté de croire au premier abord que les deux premiers mots constituent une sorte d'appellation binominale linnéenne, mais la mention ajoutée, entre parenthèses, après la diagnose : (Commerson, manuscrit déjà cité), fait assez connaître que la phrase latine est empruntée au célèbre voyageur mort à l'île Maurice en 1773 et ne peut être regardée comme présentant les conditions requises par les lois de la Nomenclature. On doit donc conserver le nom de *Tétronon étoilé* de Lacépède, traduit en *T. Stellatus* par Bloch-Schneider (1801), dénomination généralement adoptée par les auteurs classiques (Günther, Bleeker, etc.).

<sup>(1)</sup> LACÉPÈDE, *Histoire naturelle des Poissons*, 1798, t. I, p. 482.

NOTE PRÉLIMINAIRE RELATIVE AUX LÉZARDS RAPPORTÉS DE L'ÉQUATEUR  
PAR M. LE D<sup>r</sup> RIVET,

PAR M. R. DESPAX, PRÉPARATEUR AU MUSÉUM.

La collection de Lézards rapportée de l'Équateur par M. le D<sup>r</sup> Rivet comprend 34 individus qui se répartissent en 13 espèces. Beaucoup de ces animaux avaient été déjà étudiés par M. Mocquard, qui en avait déterminé un grand nombre.

FAMILLE DES **IGUANIDÆ**.

1. **ANOLIS FUSCO-AURATUS** Gray.

Blgr. *Catal. of Lizards*, II, p. 48.

Un seul individu provenant de Santo-Domingo de los Colorados.

2. **A. SQUAMMULATUS** Peters.

Blgr. *Catal. of Lizards*, II, p. 61.

Un seul individu. Localité non indiquée.

3. **A. FESTAE**, Peracca.

Peracca. *Bollet. dei Musei di Torino*, vol. XIX, n° 465, 1904, p. 4.

Deux individus. Localité non indiquée.

4. **A. ORTONII** Cope.

Blgr. *Catal. of Lizards*, II, p. 51.

Un seul individu, jeune, de petite taille. Sans indication de localité.

5. **A. EULEMUS**, Blgr.

Blgr. (*Ann. N. Hist.*, 1908, II, p. 516).

Deux individus qui doivent être rapprochés de cette espèce, bien que présentant quelques détails un peu différents; les plaques céphaliques sont plus grandes et plus lisses que dans la description de Boulenger; les lamelles des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> phalanges du 4<sup>e</sup> orteil sont au nombre de 18 au lieu de 21.

6. **LIOCEPHALUS GUNTHERI** Blgr.

Blgr. *Catal. of Lizards*, II, p. 169.

14 individus provenant : 1 de Casitagua (3,600<sup>m</sup>); 1 de Pinullar (2,900<sup>m</sup>); 8 des environs de Riobamba; 2 des environs de Mirador; 1 de Terme Sud, el Vinculo; 1 de San Gabriel (Tusa).